

## Le secret des ailes

Françoise Desnoyers

Number 20, Winter 1984

Poésie du sacré

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15880ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desnoyers, F. (1984). Le secret des ailes. *Moebius*, (20), 41–45.

FRANÇOIS DESNOYERS

## Le secret des ailes

Tu te couchais nue sur la nuit  
Ouvrte aux fruits domptés du sable  
Et ta tête parmi les hirondelles  
Veillait au bruit léger des prières

Hélas attendrie de noirceur  
Tu t'endors toute entière  
Secrète rose des vignes  
A qui aime son sable perdu  
La terre est si ronde

Ombre déliée des étoiles  
Au sommet d'un caprice insondable

Les nids sont descendus  
Le vol persiste au delà de la neige  
Trébuche à l'heure des roses

Elles sont de jeunes ombres sans voix  
pour parler tu les prenais par les ailes  
Ou par leur ciel bleu

La grimace de l'enfant est trop creuse  
Pour voler le bruit des fleurs

De la blancheur au coeur des pommes  
Des oiseaux s'écartent du sommeil  
Chauds  
Et ta voix touchait les rosiers

Nous donnons une pierre à chaque ombre  
Avec ton haleine  
Il n'y a pas de bruit pour s'échapper

Les fleurs parfois cessent

Nous attendons les os  
Avec le froid gracieux des anges

Une lampe de chair m'a suivie  
En moi-même  
Du sable est tombé de ce bruit  
Une église  
Quand la bouche dépend du songe

Les nuages ont failli parler  
Un éboulement les fait taire

C'est quand la neige est secrète  
Que le bruit de ton rire  
Se noircit comme une fleur

Les forêts succèdent au ciel  
Et ta voix se remplit d'animaux  
C'est peut-être à cause de l'ombre  
La neige est si douce à porter  
Nous n'entendons que ce bruit

Un bâillement ressuscite les montagnes  
Et les jardins s'envolent  
Quand les pistes sont noires

Menacé par des anémones et des moutons de nuit  
L'aveugle se mue en marécage

Les pas s'abordent avec douleur  
S'abolissent avec les arbres du soir

La mort avait un chant d'avril  
La peur des pierres et des hiboux

Sur tout ce qui sent la forêt  
Tout est sombre par les ailes

A propos des feuilles de saule  
Il y a des mouettes  
Et l'azur s'emplit de leurs mystères

Presqu'un vent de cloches  
Pour parcourir les fables du ciel  
Et les feuillages  
    Au bout de l'eau  
Où le silence est une balance  
Tes pas dans l'herbe  
Ont une grande bonté  
    A tes genoux  
Ce sourire de plusieurs pluies

Devant l'ossature des prières  
Les fruits sont tombés  
Pour dévoiler la vieillesse des fleurs

Ils ont fait le grand bruit des lacs  
Où le noir n'est qu'un simple désert

Les ailes sont là pour trembler  
Et l'herbe est une prière obscure  
La rivière porte le masque de vent  
Un peu plus loin que le sable  
Au milieu des pas de la terre  
Où la parole est une forêt

Les anges sont des soupirs  
Retenus par leur image  
Des joues roses à faire pâlir la mort  
Au coeur de la nuit

Quand les saules en d'autres mémoires  
Et la neige est un grand village de cadavres  
Mes pas parlent avec vous  
D'orage

Les troupeaux restent blancs  
Jusque dans le miracle des roses  
Et les arbres viennent boire  
Dans le désordre de l'eau  
Des reflets de voyage  
La noirceur pour avaler  
Le sommeil des astres  
Et leurs museaux font rougir l'eau  
Comme des feuilles

Une ombre s'ébroue  
A hauteur de neige

Un signe de la main  
Les oiseaux se dépliant

Et la mer  
Nuage plus lourd que la main  
Commence à la montagne  
Où les troupeaux de l'été  
Bougent par éboulis  
Et l'oiseau  
Chassé comme une pluie  
Pour que les étoiles rugissent  
Au fruit sonore du réveil

Le néant sous les feuilles  
Le secret des ailes  
Quand le jour attend derrière la montagne